

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Band: 24 (1890)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Février 1890.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

QUELQUES NOTES CONCERNANT LES FOURMIS

(SUITE ET FIN)

Aucun animal n'est plus laborieux que les fourmis : elles travaillent tout le jour et même la nuit, si c'est nécessaire. M^r. Subbock a vu une fourmi travailler de 6 heures du matin à 10¹/₂ du soir. Pendant ce temps, elle avait transporté et emmagasiné 187 larves ! Il semble cependant que ces travailleuses, dures à la fatigue, aient aussi des moments de repos, pendant lesquels elles se livrent à certains amusements. Sluber, l'illustre historien des fourmis, l'avait déjà remarqué. "Se n'ose, dit-il, donner à ces pratiques le nom d'exercice gymnastiques, quoiqu'elles eussent la plus grande ressemblance avec des faits de ce genre. Les fourmis dont il s'agit se dressaient sur leurs pattes de derrière, se caressaient l'une l'autre de leurs antennes, simulaient des combats et semblaient parfois jouer à cache-cache." M^r. Forel a observé la même chose.

On peut mentionner encore ici la singulière coutume des *Stenammes*, petites fourmis qui suivent, comme des chiens, des fourmis plus grosses, lorsqu'elles changent de fourmilière. Elles courent entre elles, se mettent entre leurs jambes, sautent à cheval sur leur dos, etc.



Stenamma
Westwoodi
(grosse)

Chez les fourmis, toujours d'après M^r. Subbock, les ouvrières peuvent exceptionnellement pondre des oeufs, mais, de même que chez les abeilles, ces oeufs ne produisent jamais que des mâles. Le même auteur pense aussi que, également comme chez les abeilles, les fourmis peuvent, en nourrissant une larve d'une certaine façon, la faire devenir à volonté une femelle ou une ouvrière.

Mentionnons encore le fait que la durée de la vie des fourmis est plus longue qu'on ne le croyait : notre auteur en a conservé pendant 8 à 9 ans. Ce dernier fait remarque enfin qu'aucune de nos espèces du Nord n'amasse de provisions pour l'hiver, époque où elles sont engourdies par le froid. La Fontaine, dans sa fable de la Cigale et la Fourmi, s'est donc trompé, ou plutôt, comme il a tiré cette assertion d'un auteur méridional, le fabuliste latin Phèdre, (voy. la Fable de la *Mouche et la Fourmi*) il ne s'est pas aperçu qu'il appliquait à une espèce du Nord les moeurs d'une espèce du Midi.

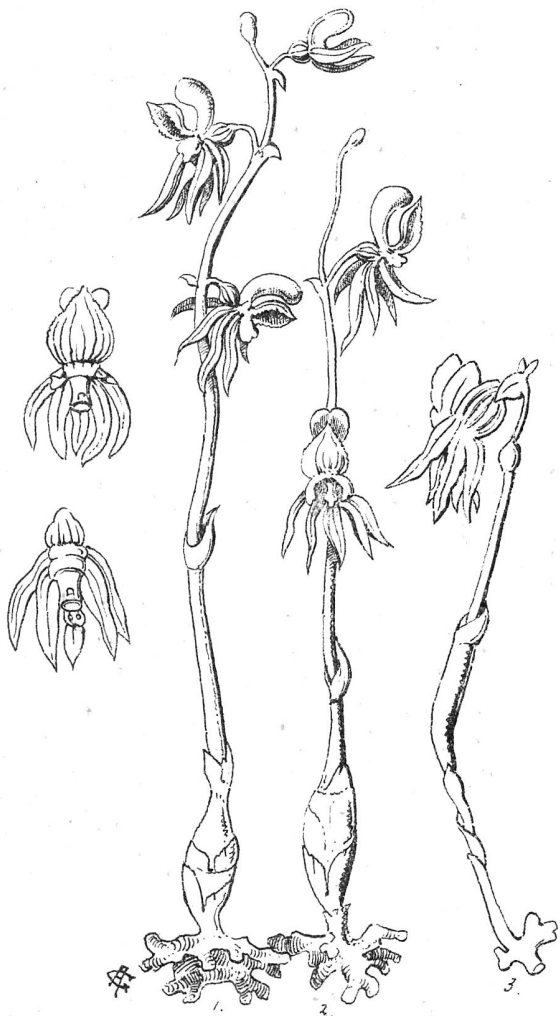
Voilà quelques faits sur lesquels M^r. Subbock attire l'attention. Que nos jeunes naturalistes imitent ces observateurs sagaces et consciencieux ; peut-être découvriront-ils aussi des faits nouveaux et fort intéressants pour la science.

J. Godet.

EPIPOGIUM GMELINI (RICH.)

(Epipogion de Gmelin)

Enfin, petite coquine, je te trouve, mais par l'intermédiaire de M. Savary, pasteur, qui t'a découverte l'année dernière et qui a eu la bonté de me montrer l'endroit mystérieux dans lequel tu te caches. Il y a

*Epipogium Gmelini* (Rich.)

1. 2. d'après V. A. ad natur. del.

3. d'après Reichenbach.

longtemps que je te cherche en vain, petite merveille, aux étroits, où MM. Muret et Serresche t'indiquent; maintenant je te vois, vivante, jaune et rose, en plusieurs magnifiques exemplaires, au beau moment de la pleine et fraîche floraison, à la Côte-aux-Fées, dans une forêt, le 19 Août 1889. Est-on enfant-même à 72 ans! Se chantais, en t'apercevant; j'étais heureux, joyeux, que vouliez-vous? Je ne suis cependant pas un chasseur de raretés; la plante m'est autre chose qu'un titre de gloire vaniteuse, je tire mon chapeau devant une mousse avec autant de vénération que devant un palmier. Mais il y a dans la nature vivante des nuances, des positions, des enseignements, des représentants d'un passé, d'une période de l'histoire de notre Globe, qui font réfléchir; il y a dans la nature des idées, des tons, des harmonies et des accords subtils qui nous font frissonner de bonheur et qui donnent lieu à des travaux remarquables, à ces ouvrages précieux des Christ, des Rambert, harmonies qui poussent les botanistes passionnés à faire des courses et des investigations presque folles, comme je l'ai constaté chez un Léo Lesquerenaux, chez Schimper, Godet, Scherer, Mougéot, Muret, Boissier et bien d'autres! Il y a dans l'étude de la nature des surprises qui nous saisissent. Et bien! en voyant cette petite Orchidée, cachée dans des fissures profondes de rochers, tout à fait à l'ombre, placée pour n'être aperçue de personne, j'ai été profondément touché. Plante frêle et timide, cachée au monde, à

l'abri du vent et des intempéries, que fais-tu là, dans ce coin obscur, parmi la mousse humide qui relève cependant les couleurs modestes de ta robe de noces? Et voici ce que la petite mignonne me répond: Je chante mon petit Solo d'amour et je suis heureuse; j'entends les douces causeries d'automne du pinson, de la grive, du bourreuil, du rouge-gorge, du petit roitelet, qui racontent leurs aventures du printemps; je contemple le diamant suspendu au-dessus de moi, tout illuminé par un rayon de soleil; j'aperçois la lune pendant la nuit et quelquefois un rayon de soleil descend jusqu'à moi. - Oh qu'il doit faire beau dans ce grand monde qui m'est caché et dont la petite mouche, qui me visite de temps en temps, me raconte quelque chose!

Oui, petite plante pleine d'harmonies modestes, colorée par des points pourpres, sur le fond blanc

et transparent de ton labelle, tout est beau et simple en toi et, au fond, tu n'es qu'un soufflé, un rien, lorsqu'on te voit dans un herbier. - Je suis heureux de t'avoir trouvée, de t'avoir sauvée; je suis fortifié de nouveau dans la confiance qui s'empare de moi avec puissance et que me révèle une discipline illuminée en beauté, depuis le palmier et le sapin qui te protègent, jusqu'au modeste lichen qui nuance si admirablement le tronc de nos arbres ou le rocher tout nu, qu'il colore d'un gris tendre ! J'essayerai de te dessiner; mais pourrai-je rendre tes lignes bizarres, ô ma jolie fleur ? Et bien doucement j'ai couché ma petite amie sur un lit de mousse humide : elle était belle dans ce berceau de verdure ! Encore un petit duvet de mousse pour la cacher, et vite la boîte se ferme, la petite boîte au bout de la grande, la petite cachette pour les petites choses. Au revoir à Fleurier, où j'essayerai de te peindre, au revoir !

Après cette riche trouvaille, dans une belle et sombre forêt, où fallait-il encore aller pour bien terminer ma course ? J'étais à la Côte-aux-Fées, vis-à-vis du Chasseran que je saluais avec bonheur : il faut faire visite à la Tracome, à cette remarquable tourbière, où j'arrivai à temps pour voir la Sweetie, la Saxifrage Oeil-de-bouc (*S. Elirculus*) en pleine floraison; mais l'*Albine stricta* ? Rien. Quelques exemplaires de ces deux plantes trouvées, quelques grosses poignées de Sphaignes pour ma tourbière artificielle et je rentrai chez moi content et heureux d'une heure de joie qui a imprimé dans mon cœur un grand et harmonieux souvenir, aussi grand que celui que laisse l'ascension d'une cime chérie de notre belle Patrie !

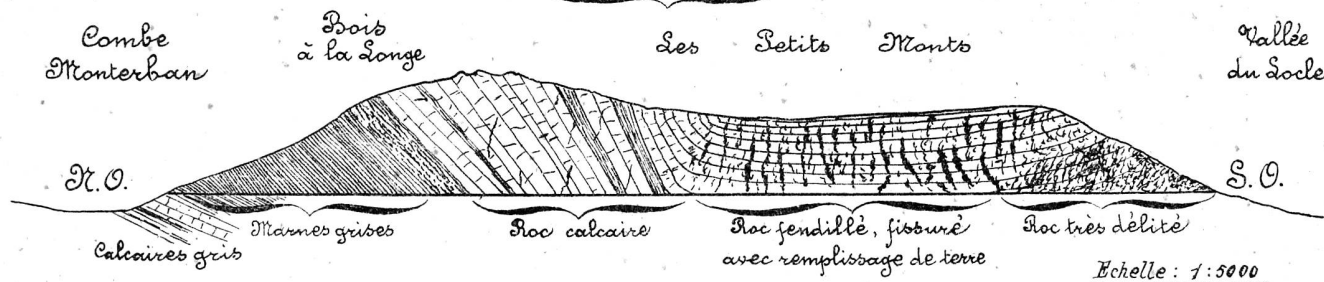
V. Andrae.

LE TUNNEL DU LOCLE ET LE RÉGIONAL BRENETS-LOCLE

La construction du chemin de fer régional Brenets-Locele, malgré sa longueur réduite de 4 kilomètres, a nécessité plusieurs travaux d'art importants. Deux grands tunnels et un plus petit méritent surtout notre attention; je me bornerai, pour le moment, à parler du plus long, celui qui, à travers le massif calcaire des Monts, met en communication la vallée du Locele avec la Combe Monterban.

On se souvient que, lors de la construction du Surra Industriel, le géologue soleurois Gressly fut appelé à établir un profil indiquant la nature, la succession et l'inclinaison des couches que devait rencontrer le pic du mineur dans les massifs du Mont-Sagne et des Soges. Un travail analogue a été demandé à M. L. Rollier, professeur à St-Émier, et à l'auteur de ces lignes; le profil ci-dessous a été dressé par eux, au printemps de 1889. Comme on le voit, la structure de la montagne ne laisse pas que d'être très mouvementée dans son intérieur, et surtout de présenter une grande variété dans la nature des terrains. Au lieu du roc solide que, à première vue, on se fût attendu à rencontrer, nous voyons du côté de la Combe Monterban, des marnes grises, dont la traversée a été rendue plus longue encore que ne le comporte leur épaisseur, par le plongement vers le vallon du Locele. Si ces marnes ne reparaissent pas

Tunnel du Locele



de ce côté, le terrain n'en vaut pas mieux, car la roche calcaire délitée et fendillée, mélangée de bancs marneux, est affectée par un plissement énergique, qui a réduit en fragments rocaillieux les bancs horizontaux situés au-dessous du plateau des Monts. Seule la partie moyenne, à laquelle on vient d'arriver, se présente dans des conditions plus favorables et qui permettent d'espérer que l'on pourra se passer d'un revêtement en maçonnerie, tel que celui qui a été établi, au fur et à mesure des travaux, par les entrepreneurs M^{rs} Moynat, George et Boncaglione, auxquels on peut rendre le témoignage le plus flatteur pour la manière consciencieuse et rapide avec laquelle ils ont conduit leur entreprise jusqu'à ce jour.

A. Saccard.

QUELQUES SOUVENIRS

à propos de la notice sur la famille Thomas de Bex (Voir N^{os} 8-11 de 1889)

Pour un moment, sous m'avez rajeuni de 33 ans par l'article si sympathique que vous avez publié sur la famille Thomas. Permettez-moi d'y ajouter quelques souvenirs personnels.

C'était en 1856; je me trouvais à Lausanne pour plusieurs mois. J'étais jeune Docteur en droit; mais le droit et les tribunaux suandois, sui generis à bien des égards et surtout alors, m'attiraient infiniment moins que ces belles montagnes du fond du lac et deux hommes excellents qui habitaient au bas de la ville: l'un déjà sur l'âge, l'autre jeune, aspirant vers la lumière, cherchant une activité digne de lui. Le premier, c'était Sean Muret. Déjà, il avait renoncé à ses nombreuses fonctions publiques; il n'avait conservé que celles de membre du Grand Conseil, et avait embrassé la vocation si originale de botaniste ambulante, cherchant lui-même, n'acceptant que ce qu'il avait su sur place, de ses yeux perçants, remplis de raillerie innocente et de bonté inépuisable. L'autre, c'était Eugène Rambert. Il revenait de Paris, tout plein de littérature, de dictons de Villemain, son maître chéri, de poésie et de patriotisme, mais déjà fervent botaniste, admirant surtout les Carex, les Androsace, les espèces qui croissent au-dessous de 3000 mètres. Quelle chance pour moi! Impossible de dire ici avec quelle affabilité, quelle tendre bonté ces deux hommes m'ont accueilli, choyé, gâté même! Mon plus grand bonheur, c'était de les accompagner tous deux, et de faire à trois ces courses inoubliables aux Folatères, à Bagnes, à Pierre-à-Voir, au Haut-de-Fully, à la Cronmachire, où l'on pouvait se cacher dans un véritable champ d'Asphodèles, comme en Grèce ou en Sicile! Mais le plus grand charme de ces promenades, c'était la conversation de tels compagnons. Quel esprit brillant, quelles anecdotes, quels souvenirs! Quelles discussions, tantôt de haute philosophie, tantôt de choses très pratiques, concernant l'art pédestre, ce que Cœpper a appelé les arcanes du piéton. Et le tout embelli, doré par une bonté, une équité de jugement à toute épreuve, qui tâchait avant tout de comprendre pour pardonner!

Sean Muret était l'homme de son époque le plus amusant; il avait, comme nous disait le papa Cérésolo, de l'esprit pour quatre. Ses causeries provoquaient une hilarité toujours croissante, mais jamais il n'a blessé personne; quand il se moquait de quelqu'un - et c'était souvent le cas - la victime était toujours le premier à applaudir. Je ne parle pas du butin botanique; il est assez connu que Muret était le meilleur de tous les guides et qu'avec lui on était sûr de découvrir les choses les plus introuvables.

(A suivre.)

N^o H. Christ.

On nous a apporté des exemplaires bien fleuris de la Primulière élevée (*Primula elatior*), qui ont été cueillis le 12 Janvier, près du sommet de Chaumont, au-dessus du Sentier des Boules.

La Rédaction.